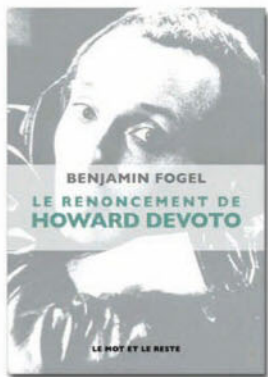


Le best-seller de l'été existera-t-il toujours dans quelques années ? Les canicules successives permettront-elles d'encore lire à la plage, sans même parler de danser sur un petit rock à la papa, quand la chaleur atteindra les sommets annoncés par les scientifiques ? Le soleil aura-t-il lui raison des livres déjà menacés par internet ? Le rock résistera-t-il au changement climatique ? Les vieux rockers et leurs fans survivront-ils aux vagues de chaleur ?



Le Renoncement De Howard Devoto

BENJAMIN FOGEL

Le Mot Et Le Reste

Ne nous mentons pas, lire des bouquins sur le rock revient finalement à se morfondre littéralement de regrets sur tout ce qu'on a raté, concerts parfaits, moments magiques ou rencontres exceptionnelles. "Le Renoncement De Howard Devoto" de Benjamin Fogel n'échappe pas à la cruelle règle. Car si Devoto n'est pas très connu du grand public aujourd'hui, on peut sans aucun doute lui accorder quelques crédits majeurs dans l'histoire du rock anglais de la fin des années 70. Le plus évident étant d'avoir, en organisant le premier concert des Sex Pistols à Manchester le 4 juillet 1976, littéralement révolutionné la scène locale tant le gig emballa sa petite cinquantaine de spectateurs parmi lesquels, attention v'là du beau linge, les futurs membres fondateurs de Simply Red, The Fall, Joy Division, New Order et les Smiths, rien que ça. Inutile donc de préciser à quel point on aurait aimé être dans l'assistance pour voir in vivo se dissiper les hésitations de ces jeunes gens, jusque-là wannabe rockers qui concrétisèrent ensuite tous leurs rêves avec ce motto inspiré du concert : "Si les Sex Pistols arrivent à ce son là sans savoir jouer, j'y arriverai aussi." Devoto, lui aussi trouva là une confirmation de son intuition et au passage, un bassiste qui rejoignit les Buzzcocks alors naissants. Premiers concerts, premiers succès, le groupe devint vite un incontournable de la scène punk au destin musical alors apparemment déjà tracé.

Sauf que Devoto, démontrant là la pureté de sa punkitude et son refus des compromissions qui entachaient déjà les groupes plus connus du genre, quitta les Buzzcocks sur un coup de tête après la sortie d'un seul EP. Si ce n'était là que le premier de ses étranges revirements dont le plus spectaculaire fut peut-être ce passage fatal avec son groupe Magazine sur le plateau de Top Of The Pops où il réussit en 2'14 à décevoir ses fans et ses potes et peut-être ruiner sa carrière, le plus étonnant fut sans doute quand il finit par quitter tout bonnement le monde de la musique, après la fin de Magazine et de Luxuria, pour passer vingt ans en discret employé d'une agence de photos. Syndrome de Charles Quint qui préféra quitter le pouvoir pour vivre une autre vie, auto-sabotage freudien à répétition ou sage distance prise avec un monde insatisfaisant, le mystère reste entier. C'est peut-être pour cette raison que Benjamin Fogel a choisi de raconter cette vie sous la forme de la biographie-fiction et s'autorise donc la licence poétique d'en imaginer l'inconnu et l'ineffable. Howard Devoto est, sous sa plume sobre et élégante, sûrement plus séduisant et moins ambigu qu'en réalité mais le joli portrait d'esthète dissident qu'il en dresse rend avant tout un hommage mérité à cet énigmatique musicien.



Pink Floyd The Wall

PHILIPPE GONIN

Le Mot Et Le Reste

Que les choses soient claires, tout ce qu'on vous a toujours dit sur ces années où on était Beatles ou Rolling Stones sont des querelles de clocher à côté du seul vrai clivage qui séparait alors le monde : rock dansant ou rock planant. Soit d'un côté, le vrai rock et de l'autre, les trucs intellos à la Zappa. Ou les Pink Floyd, catégorie à eux tout seuls, king du planant mou mou donc. Tout ça pour vous dire que tous ne partagèrent pas l'enthousiasme du grand public quand en 1977, alors que Devoto impulsait déjà le post-punk, Pink Floyd et surtout Roger Waters entreprirent leur grand œuvre, l'album concept et opéra-rock "The Wall" dont le succès planétaire du single "Another Brick In The Wall" et le film d'Alan Parker complétaient un dispositif très ambitieux. Le livre de Philippe Gonin raconte cette épopée dans ses moindres détails : les inspirations littéraires, Orwell, la Bible,

Ginsberg, Syd Barrett, le goût de Waters pour l'anaphore frappante — François Hollande est peut-être un fan de Pink Floyd finalement — la production de la musique, les créatifs derrière les films et les visuels, le cochon volant ou les petites mesquineries entre les membres du groupe qui ne furent, par exemple, pas invités à la production sur scène tandis que leurs ex-femmes, oui. Un critique cruel écrivit même que le single était "astucieusement conçu... avec des parties chorales pour débiles... assez simples pour les plus obtus des terroristes de terrasses. A écouter en accompagnement des vessies (d'hommes ou de porcs) qu'on vide un peu partout le samedi soir." Ouch. Nul doute que le succès immense de l'album et de toute l'entreprise a consolé les auteurs et fait taire les moqueurs. Nul doute aussi que tous les fans de Pink Floyd seront absolument passionnés par cet éclairage exhaustif sur un moment et un album culte.



Quand Le Diable Sortit De La Salle De Bains

SOPHIE DIVRY

Notabilia

On vous dirait que le livre le plus marrant et sympa de l'année est un livre traitant du chômage avec 40 euros pour finir le mois, de mecs lourds, de familles trop nombreuses, de menus pantagruéliques, de burqas, d'un site de cooviturage ou de normaliennes femmes, vous auriez bêtement un doute, avouez ! Et pourtant, Sophie Divry réussit avec son "Quand Le Diable Sortit De La Salle De Bains" un bijou d'humour et d'inventivité tout à fait original. Chômeuse affamée et écrivain pigiste, son héroïne survit, pas très bien, de petits expédients et de maigres repas, entre deux chèques de RSA, des visites intéressées aux tables accueillantes de ses proches mieux nourris et ses amis encombrants ou imaginaires, Lorchus, son très moderne diable perso. Fantaisiste et barré, ce roman léger parle pourtant avec finesse de notre société et assène en riant mille observations drôles et pertinentes, dans un style créatif et changeant et où l'amour immodéré de l'auteur pour le néologisme motive et la mise en page audacieuse font absolument merveille. Un bijou vous-dis-je. □

TOP TEN LIVRES MUSIQUE

(source Fnac)

- 01 "Chapelle Sixties" GUY CARLIER (Le Cherche Midi)
- 02 "Just Kids" PATTI SMITH (Folio)
- 03 "Life" KEITH RICHARDS (Points)
- 04 "Girl In A Band" KIM GORDON (Faber & Faber)
- 05 "Bowie Les Années Studio" PAOLO HEWITT & ROBERT ELMS (Editions Fejajaine)
- 06 "AC/DC Tours De France 1976-2014" PHILIPPE LAGEAT & BAPTISTE BRELET (Point Barre)
- 07 "Journal" KURT COBAIN (10/18)
- 08 "David Bowie - Une Etrange Fascination" DAVID BUCKLEY (Virgin Digital)
- 09 "Post-Punk 1978-1985" PIERRE TERRASSON & PIERRE MIKAIKOFF (Carpentier Didier Editions)
- 10 "Bowie Philosophie Intime" SIMON CRITCHLEY (La Découverte)